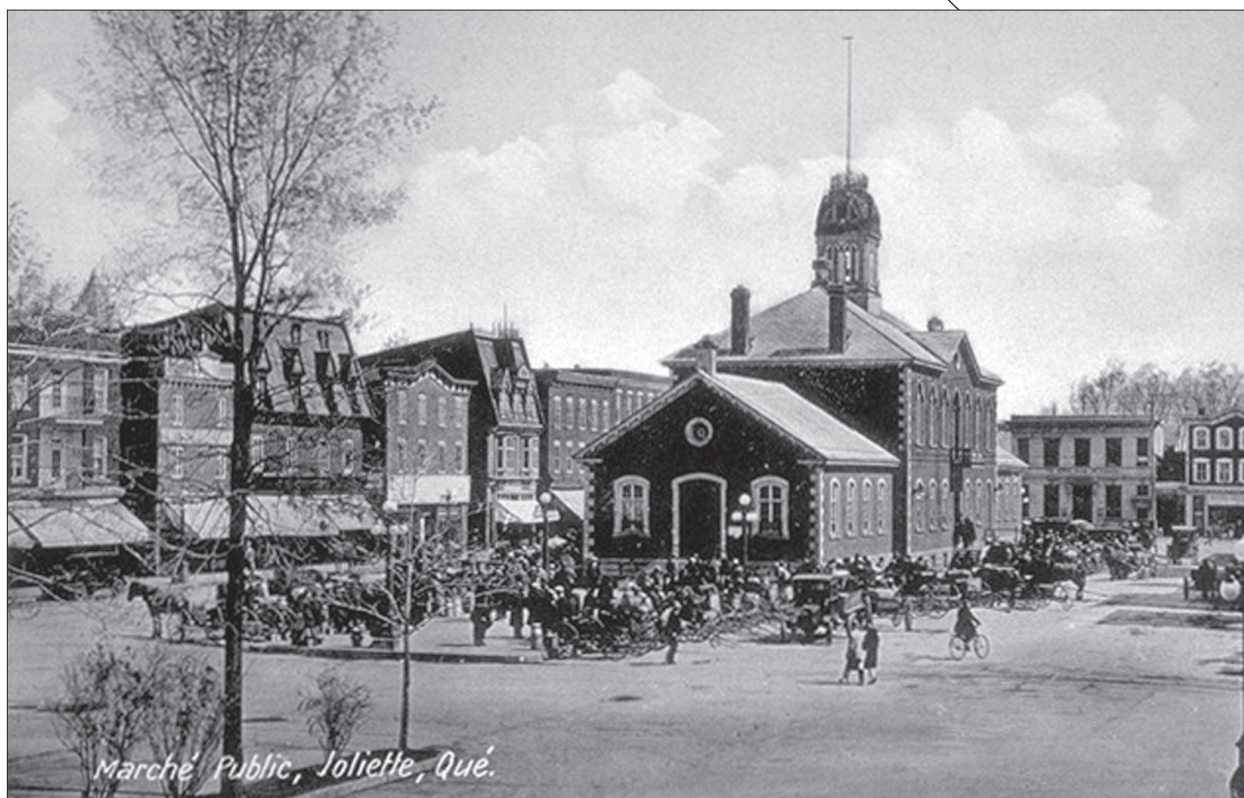


le *M*essenger

Volume 1 - NUMÉRO 51

**Bulletin de la Société d'histoire
de Joliette – De Lanaudière**



Le vieux Marché de Joliette, construit en 1874 et démoli en 1963.

***Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent***

DÉCEMBRE 2016
ISSN 1718-0481



Le MESSAGER vol 1 numéro 51
ISSN 1718-0481

Responsable de la rédaction :
Jean Claude De Guire,
Archiviste et directeur général

Collaborateurs :
Robert Marsolais, historien et administrateur
Claude Perreault, historien et président
Alexandre Mathews, graphiste



MOT DE LA DIRECTION

Encore mille étrennes seront échangées durant la saison festive, celle que nos ancêtres préparaient avec attachement à la tradition. Parlant de cadeau, notre société d'histoire a reçu cet automne deux dons importants : celui de la famille Hétu-Perreault et celui complétant le fonds Samuel Lesage. C'est avec plaisir que nous vous présentons ces acquisitions. De plus, dans ce numéro de décembre, nous vous invitons à revisiter Sainte-Mélanie pour y découvrir la famille de la seigneurie d'Ailleboust et son manoir de style anglo-normand de 1811. Nous vous convions aussi à mieux comprendre le personnage d'Émilie Tavernier derrière l'oeuvre d'Émilie Gamelin, une femme dont l'esprit de la mission anime toujours notre communauté. Pour ceux et celles qui n'auraient pas eu la chance de venir à la conférence de Monsieur Alain Hébert sur *La scolarisation dans Lanaudière 1791-1840*, nous en offrons un résumé illustré. Enfin, comme notre souper bénéfice a réuni plusieurs participantes et participants, nous relatons les faits saillants de cette mémorable journée d'octobre.

Bonne lecture et de très heureuses fêtes, parsemées de gens qui vous sont chers!

Émilie Gamelin : histoire d'une vie, vie d'une oeuvre par Robert Marsolais

1800 : changement de siècle ! L'année de naissance, le 19 février, à Montréal, d'Émilie Gamelin, quizième d'une famille de quinze, dont neuf sont décédés en bas âge. Elle est la fille de Marie-Joséphine Maurice et d'Antoine Tavernier. Famille typique habitant l'est du centre-ville de Montréal. Sa mère meurt lorsqu'Émilie a quatre ans. Sa tante Marie-Anne Tavernier (Joseph Perrault) l'accueille et Émilie sera éduquée par les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Elle est enjouée, travaillante, généreuse envers les autres et toujours disposée à aider. Elle ne manque pas d'amis, garçons et filles.

En 1814, son père décède. Il avait exercé plusieurs métiers comme journalier ou fabricant de charrettes afin de joindre les deux bouts. Vers dix-huit ans, elle aide son frère François à tenir maison. En 1819, elle quitte Montréal pour Québec afin de soutenir une cousine dans le besoin. Elle se mêle à la bourgeoisie du milieu et semble apprécier les garçons qui se plaisent en sa compagnie.



Émilie Tavernier Gamelin

De retour à Montréal, elle fait la connaissance de Jean-Baptiste Gamelin qui a vingt-sept ans de plus qu'elle. Il est cordonnier et producteur de pommes et de cidre. Sans être riche, il est modérément à l'aise. Le mariage a lieu le 4 juin 1823. Ils auront trois enfants dont deux décèdent quasiment à la naissance. L'autre n'aura pas la chance de fêter ses deux ans. À vingt-sept ans, elle est veuve.

Émilie est à la croisée des chemins : recommencer une autre vie de famille dans le cadre d'un second mariage ou consacrer le reste de sa vie à aider les pauvres, les démunis, les sans abris, les personnes âgées dans le besoin, les faibles d'esprit, les malades, en somme toute personne âgée nécessitant qu'on s'occupe d'elle.

Mgr Lartigue et Mgr Bourget de même que les curés de certaines paroisses de Montréal ont joué un rôle important dans toute la réflexion d'Émilie. Au cours de l'année qui suivit le décès de son époux, Émilie devient membre de la Confrérie de la Sainte-Famille puis de la Société des Dames de la Charité. Les autorités religieuses lui fournissent des locaux afin d'accueillir les pauvres et les malades. Le sous-sol d'une école, coin Saint-Laurent et Sainte-Catherine permet de loger dix femmes âgées et dans le besoin. Une vingtaine de personnes sont également abritées rue Saint-Philippe. La « maison jaune », don d'un généreux paroissien dispose de vingt-quatre lits. Elle deviendra la...« maison de la Providence » et recevra en 1841 une charte civile officielle sous le vocable de « Corporation de l'Asile des femmes âgées et infirmes de Montréal. ».

Les « Patriotes » prisonniers au Pied-du-Courant à côté de ce qui est le Pont Jacques-Cartier sont visités régulièrement par Émilie, même si cette démarche est loin d'être facile. Il semble qu'elle n'oublie personne.

Mgr Bourget avait longtemps souhaité la venue de Soeurs de France (Charité) pour s'occuper de ses oeuvres. Mais tel ne fut pas le cas. Avec sept jeunes filles désireuses de consacrer leur vie au Seigneur, il fonde la communauté des Soeurs de la Providence. Madame Gamelin devient la Supérieure sans toutefois porter l'habit. Ceci se fera le 8 octobre 1843 après un voyage aux États-Unis dans le but de mieux connaître le fonctionnement des communautés religieuses, principalement à New-York et Boston.

Désormais, Madame Gamelin s'appellera Mère Gamelin. Et elle influencera l'histoire de Joliette.

(La suite dans un prochain bulletin)

Famille Hétu-Perreault : un don bien particulier par Jean Claude De Guire

Les arbres généalogiques racontent toujours une histoire et la Société en possède plus d'un pour documenter ses fonds ou collections. Quand ces arbres ont le bonheur d'être illustrés par la photographie des personnages, imaginez l'intérêt archivistique d'un tel travail! A la fin du mois d'octobre, nous avons reçu le don d'un document de cette nature, un don unique en son genre, de la part de la famille d'un de nos anciens bénévoles, Monsieur Fernand Hétu, par l'entremise de notre membre et ami Monsieur Simon Chaput.

Le document illustre tous les religieux et les religieuses parents à divers degrés de la famille de Monsieur Désiré

Hétu (1844-1919) et de Dame Philomène Perreault (1844-1923). Ce couple s'est marié à Sainte-Mélanie en 1864 et les époux sont décédés à Joliette.

Le 'document' de type mosaïque est encadré en chêne et protégé sous verre. Il mesure 2,1 m de haut x 1,5 m de large soit 7 x 5,5 pieds. Au total, on y retrouve 114 photographies plus ou moins ovales et représentant des religieuses et des religieux arborant fièrement le costume de leurs communautés respectives. Ce travail minutieux avait été effectué par le Révérend Père Armand Hétu O.C.R. né en 1869 et fils du couple ainsi honoré.

Merci à l'initiative de Messieurs Chaput et Hétu!

Passeport pour une activité bénéfique mémorable par Jean Claude De Guire

Dans le cadre de notre activité bénéfique annuelle, les membres de la Société d'histoire et le grand public étaient conviés à l'Évêché de Joliette le vendredi 14 octobre dernier pour un souper bénéfique, sous la présidence d'honneur de Monseigneur Raymond Poisson, évêque de Joliette. Ainsi, près de 100 convives ont acheté des billets et ont eu droit à une visite guidée de l'évêché et un coquetel avant de passer à table.

Par petits groupes d'environ 15 personnes considérant l'exiguïté de certains lieux et à des heures d'arrivée successives, les convives ont visité le rez-de-chaussée, la chapelle et le premier étage de l'Évêché. Les guides pour l'événement étaient : Denise Bouchard membre du c.a. de la Société et guide au Musée d'art de Joliette, Luc Richard, historien et professeur, Michaël Desjarlais, séminariste et le soussigné.



Les visiteurs attentifs dans les couloirs SHJL ©

Les participants ont eu droit à une introduction portant sur l'évolution du bâtiment lui-même, à travers la construction du corps principal en 1888 comme presbytère de l'église paroissiale, l'ajout d'une aile à la suite de l'avènement du diocèse de Joliette en 1904, l'ajout de l'aile de briques en 1922 et enfin les rénovations majeures à l'intérieur et en façade en 1954.

Au rez-de-chaussée, il était possible de voir le petit salon des visiteurs où l'on peut admirer, outre deux crosses ayant appartenu à Mgr Joseph-Arthur Papineau et une horloge de parquet Twiss, divers tableaux de belle facture : la conversion de Saint-Hubert, une copie de la fameuse Transfiguration du Christ par Raphaël, un portrait de Saint-Charles-Borromée drapé de rouge et un Christ portant sa croix et aidé par Simon de Cyrène.

Aux cimaises le long des larges couloirs, l'éclat des oeuvres se succède à travers deux paysages du Père Wilfrid Corbeil c.s.v., un corpus du Christ en croix du sculpteur québécois Raoul Hunter, une lumineuse copie du Viatique de Saint-Jérôme par le Dominiquin. Puis, avant d'accéder à la chapelle de l'évêque où s'élève un autel de marbre polychrome rapporté de Rome, les portraits en pieds de Mgr Guillaume Forbes, Mgr Alfred Archambault, Mgr Joseph Arthur Papineau et Mgr Édouard Jetté, tous drapés de la pourpre épiscopale.

A l'étage, les guides présentent aux visiteurs divers objets liés à la liturgie et sécurisés dans des armoires vitrées : burettes émaillées, formel pour chape, ciboire en argent et vermeil. De magnifiques reliquaires, un secrétaire marqueté et divers tableaux complètent l'ensemble. La visite se termine par la salle Amélie où le mobilier du Chapitre comble l'espace. Au mur, outre des paysages italiens anonymes rapportés peut-être par Mgr Archambault, une grande photographie de Mgr Papineau par le célèbre photographe Gaby.

Après la visite, vin d'honneur et bouchées de la fromagerie *Du champ à la meule* attendent à l'arrière de la Cathédrale les invités. Alors qu'un duo de violon et violoncelle de la famille Riberdy entraîne les participants, une projection de photographies portant sur la vie des évêques et une exposition de vêtements liturgiques et d'artefacts d'art sacré viennent animer les discussions.



Exposition de vêtements liturgiques et d'art sacré SHJL ©

A 18 h 30, le souper est servi à la Salle Emmaüs de l'évêché et les mets sont préparés par le chef du traiteur Oh! Délice. Pour agrémenter ce repas, outre les discours du Président Claude Perreault, du Maire suppléant de Joliette, Richard Leduc et de Mgr Raymond Poisson, des capsules historiques sont présentées par les membres du conseil d'administration de la Société.

Pour clore cette journée haute en couleurs, une vente de billets pour le tirage d'une oeuvre sur papier de l'artiste Jeannette Beauséjour est organisée et une de nos membres, madame Gaétane Paré est l'heureuse gagnante!

Le souper-visite à l'évêché aura permis de réaliser un bénéfice net de 4 400\$ pour la Société. Merci aux participants et participantes!

La seigneurie d'Ailleboust par Claude Perreault

Charles Joseph d'Ailleboust des Muceaux seigneur d'Argenteuil acquiert la seigneurie d'Argenteuil en 1680. Il est le père de Pierre d'Ailleboust et le grand-père de Jean d'Ailleboust d'Argenteuil, premier seigneur de la seigneurie d'Ailleboust.

1. Les premiers seigneurs

La seigneurie d'Ailleboust est concédée à Jean d'Ailleboust¹ écuyer, sieur d'Argenteuil le 6 octobre 1736. Fils de Pierre d'Ailleboust d'Argenteuil (1659-1711) et de Marie-Louise Denis, Jean d'Ailleboust est né à Québec le 8 mai 1694 et fit une carrière militaire. Au cour d'un duel, il tue un compagnon d'armes et il doit s'exiler en Nouvelle-Angleterre pour échapper à une condamnation.

Ayant obtenu grâce, il revient en Nouvelle-France en 1720 et obtient la concession de la seigneurie le 6 octobre 1736:

(6 octobre 1736)

Acte de concession du marquis de Beauharnois et de Gilles Hocquart, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France à Jean d'Ailleboust, écuyer, sieur d'Argenteuil, de l'étendue de terrain d'une lieue et demie de front sur quatre de profondeur, laquelle sera bornée sur la devanture par la rive nord de la rivière de l'Assomption, du côté sud-ouest par la ligne de continuation de la seigneurie de Lavaltrie, d'autre côté au nord-est par une ligne parallèle tenant aux terres non concédées, et dans la profondeur par une ligne parallèle à la devanture joignant aussi aux terres non concédées. Pour en jouir à perpétuité, à titre de fief et seigneurie, haute, moyenne et basse justice.²

(Registre d'intendance no 8, folio 14, p. 184)

Mais très tôt le nouveau seigneur néglige sa seigneurie et Jean d'Ailleboust doit défendre ses titres. En effet, le nouveau seigneur doit dissuader l'intendant et le gouverneur en avril 1741 de leur intention de réunir sa seigneurie au domaine du roi. Les représentations sommaires du sieur d'Ailleboust sont reproduites dans l'Ordonnance de MM, de Beauharnois et Hocquart du 10 mai 1741.³

Le 17 février 1756, il vend sa seigneurie à Joseph Gautier, sieur de Varennes qui achète également la seigneurie de Ramezay et il constitue alors le fief Jouette. En 1766, il revend le fief à Patrick Langan. En 1796, le fief est revendu à Nathaniel Hazard-Tredwell et quelques arpents à Frédéric William Ermatinger.

Mais le 30 septembre 1800, la seigneurie est mise en vente par le shérif Edward-William Gray du district de Montréal; Pierre-Louis Panet juge du banc du roi acquiert le fief Jouette comprenant les seigneuries d'Ailleboust et de Ramezay.

2. Pierre-Louis Panet et Marie-Anne Cerré

Pierre-Louis Panet est né le 1^{er} août 1761 de Pierre Méru Panet et de Marie-Anne Trefflé dit Rottot. Il étudie au collège Saint-Raphaël de Montréal (1770-1777) et obtient une commission d'avocat en 1779 et de notaire en 1780.

Il exerce le notariat à Montréal puis à Québec avant d'exercer diverses fonctions judiciaires (greffier de la cour des plaids communs du district de Québec et greffier à la cour des prérogatives, greffier de la Cour du banc du roi du district de Québec (1783-1795) et juge à la Cour du banc du roi du district de Montréal (1795-1812).

En 1781, il acquiert la seigneurie d'Argenteuil et en 1800 les seigneuries d'Ailleboust et de Ramezay.

Élu député de Cornwallis en 1792, il ne se représente pas en 1796. Élu dans Montréal-Est en 1800, il ne se représente pas en 1804. Il a appuyé le Parti des bureaucrates. Il fut membre honoraire du Conseil exécutif de 1801 à sa mort survenue en 1812. Il était âgé de 51 ans.

Il avait épousé à Montréal, le 13 août 1781, Marie-Anne Cerré, fille de Jean-Gabriel Cerré marchand et de Catherine Giard. Atteint d'apoplexie au palais de justice de Montréal, il meurt quelques heures plus tard, le 2 décembre 1812.

Il était le frère de Bonaventure Panet qui fut député de Leinster (1792-1800) ainsi qu'en 1809-1810. Pendant ces 3 mandats, Bonaventure Panet appuya le Parti canadien.

Bonaventure Panet et Pierre-Louis Panet étaient les cousins de Jean-Antoine Panet chef du Parti canadien jusqu'en 1815 et fondateur du journal *Le Canadien* en 1806. Son successeur fut nul autre que Louis-Joseph Papineau.

A sa mort, Pierre-Louis Panet laisse une seigneurie peu défrichée. Son épouse décide alors d'aller habiter le manoir d'Ailleboust de style anglo-normand, construit en 1811 et de prendre en main le développement de ses seigneuries.



La seigneurie d'Ailleboust de Sainte-Mélanie avant ses récentes transformations SHJL ©

Marie Anne Cerré est née le 10 décembre 1764 à Kaskaskias. Elle décède au manoir de Sainte-Mélanie le 5 avril 1828 et sera inhumée à Sainte-Élisabeth, la paroisse de Sainte-Mélanie n'étant pas encore fondée. Elle le sera en 1832.

De l'union de Pierre-Louis Panet et de Marie-Anne Cerré naquirent 12 enfants dont 6 survécurent. Ce sont eux qui, en parts égales, héritèrent de la seigneurie en 1822.

3. Les descendants de Pierre-Louis Panet et de Marie-Anne Cerré

3.1 Louis naquit le 20 octobre 1784 à Québec; il se fait marin et périt dans un naufrage au cours d'un voyage à Londres en février 1810. Il était âgé de 26 ans et était célibataire.

3.2 Louise-Amélie est née le 27 janvier 1789 à Québec et épousera à la cathédrale anglicane de Montréal, le 27 septembre 1819, William Molt Von Berczy. À partir de 1832, elle résidera au manoir seigneurial de Sainte-Mélanie. Miniaturiste, poète et claveciniste, elle tenait des soirées littéraires en son manoir y invitant des personnages de marque : Jacques et Benjamin Viger, Louis-Joseph Papineau, le chevalier d'Estimauville, ses neveux Louis et Guillaume Lévesque (avocats et poètes). Elle parlait 5 langues. Elle est décédée à Sainte-Mélanie le 18 mars 1862.

3.3 Charlotte-Mélanie est née le 11 septembre 1794 à Québec et se marie à Montréal le 16 mai 1814 à Louis Lévesque. C'est en son honneur que la paroisse fondée en 1832 sera placée sous ce vocable. Elle demeurera à Berthier mais suite au décès de son mari survenu le 8 mai 1833, elle ira s'établir à L'Assomption pour faciliter l'éducation des ses garçons puisque le collège de l'Assomption venait d'ouvrir ses portes. Elle finira ses jours à Sainte-Mélanie où elle sera inhumée le 16 septembre 1872.

¹ Il y a des informations divergentes quant à la concession initiale de la seigneurie : tantôt on parle d'une concession faite à Pierre d'Ailleboust, sieur d'Argenteuil ou suite à son décès à Marie-Louise Denis ; tantôt on parle de Jean d'Ailleboust, leur fils comme premier seigneur.

² Édit et ordonnances, Volume II, p. 555.

³ ROY, P.-G. – *Inventaire des concessions en fief et seigneurie*, tome 5, page 27.

- 3.4 Thérèse-Eugénie naquit le 5 avril 1798 à Montréal et épousa Benjamin Abbott, marchand de Berthier le 28 juin 1845. Elle meurt à Berthier sans laisser d'enfant et y sera inhumée le 1^{er} octobre 1866.
- 3.5 Pierre-Louis (fils) est né le 21 février 1800 à Montréal. Devenu avocat, il épousa à Montréal, le 20 août 1827, Clarinde Bouthillier. Il meurt du choléra le 23 juillet 1832, laissant une fille du nom de Marie-Louise.
- 3.6 Marie-Anne est née le 25 juin 1806, à Montréal. Mariée en première noce à Horace Panet, son cousin, le 17 février 1830. Mais ce dernier meurt à Sainte-Mélanie le 5 avril 1838 et y sera inhumé. Le 3 mars 1851, elle épouse en secondes noces, Maximilien Globensky, seigneur de Saint-Eustache. Elle décède à Saint-Eustache le 18 mai 1863 et sera inhumée à Sainte-Mélanie le 22 mai de la même année.

De cette mémorable famille, Charlotte-Mélanie mariée à Louis Lévesque laissera 4 garçons alors que Pierre-Louis (fils) laissera une fille.

Nouvelle acquisition : un complément au fonds F30 par Jean Claude De Guire

Récemment, nous avons reçu la visite de Monsieur Pierre Lesage, le neveu de feu l'abbé Samuel Lesage. Pierre Lesage est résidant de l'Outaouais et il aime particulièrement cet oncle qui appartenait au clergé joliettain et qu'il appelle avec affection 'Sam'. C'est en son honneur et en sa mémoire qu'il nous a apporté quelques photos et artefacts en lien avec Monsieur l'abbé afin de compléter le fonds ouvert F30 Samuel Lesage.



L'abbé Samuel Lesage 1914-1994 SHJL ©

Parmi les documents on note des photographies nous montrant la maison natale de Saint-Esprit, une photographie avec identification des membres de la famille immédiate de l'abbé Lesage, une pelle à neige en bois ayant servi au grand-père de l'abbé et un impeccable tableau représentant le Lac Priscault (Saint-Côme) peint et offert en 1957 par l'ami de l'abbé Lesage : le Père Wilfrid Corbeil c.s.v..



Le couple Lionel Lesage et Bernadette Daigneault de Saint-Esprit : la flèche indique le petit Samuel Lesage en 1920 SHJL ©

Samuel Lesage est né à Saint-Esprit le 7 avril 1914. Il est le fils de Lionel Lesage et Bernadette Daigneault. Études classiques au séminaire de Joliette 1929-1935, études théologiques au grand séminaire de Montréal 1935-1940 études en lettres et pédagogie 1945-1949, il a été ordonné prêtre par Mgr Papineau en 1940. Professeur au séminaire de Joliette de 1940 à 1944, il a été principale de l'école Normale de Joliette de 1958 à 1968 et curé de Saint-Pierre de 1968 à 1972. Enfin, il est nommé aumônier de la Congrégation Notre-Dame de 1972 à 1981. Il prend sa retraite à l'Évêché de Joliette et décède en 1994.

Résumé de conférence : La scolarisation dans Lanaudière 1791-1840 par Jean Claude De Guire

Le 27 octobre dernier, dans le cadre de sa série mensuelle de conférences, la Société d'histoire présentait un de ses membres, l'historien et chercheur Monsieur Alain Hébert.

Monsieur Hébert nous a livré le fruit d'une recherche rigoureuse étalée sur une dizaine d'années. Son intérêt pour l'histoire de l'enseignement n'est pas étranger à ses études de maîtrise en histoire et sa longue carrière de professeur d'histoire au Lower Canada College (LCC) de Montréal.

Les questions auxquelles l'historien a été confronté durant ses recherches sont intéressantes. Par exemple : quand et comment est apparu un système de scolarisation pour les filles et les garçons avant l'organisation des commissions scolaires? Comment se départagent les initiatives d'enseignement chez les laïques ou les religieux? Les premières écoles acceptaient-elles dans Lanaudière indistinctement des protestants et des catholiques?

Les apprentissages que Monsieur Hébert nous livre déboulonnent certaines idées reçues et savent étonner.

Sous le Régime Français, l'État confie l'enseignement à l'Église catholique et l'autorité cherche à séparer les garçons et les filles. Ursulines et religieuses de la Congrégation Notre-Dame s'occupent des jeunes filles; Jésuites et Récollets enseignent aux garçons. L'élite est visée et l'école n'est pas gratuite. Dans Lanaudière durant cette période, on recense une seule école en 1755 à L'Assomption.

Avec l'arrivée du Régime anglais, on note quelques écoles éphémères à Repentigny notamment, l'existence de précepteurs privés francophones et anglophones, l'accès au Collège de Montréal pour l'élite et le rejet par l'évêque de Québec d'un projet d'école primaire et d'une université.

Rappelons qu'en 1791 est promulgué l'Acte constitutionnel suite aux requêtes des Loyalistes. Par cette loi charnière dans le temps, la Province de Québec est divisée en Haut-Canada (Ontario actuel) et en Bas-Canada (le Québec), que les comtés sont créés et que l'Église protestante se voit octroyer des terres.

À L'Assomption, en 1792, John McCulloch enseigne le français, l'arithmétique et l'anglais. Il prend des pensionnaires. Il est remplacé par Alex Clifford qui n'enseigne qu'en anglais en 1797. Il y a présence de précepteurs privés.

À Berthier, Louis Labadie enseigne à une trentaine d'enfants blancs et Amérindiens dans une école appartenant à la paroisse jusqu'en 1794. Antoine Levasseur a aussi son école de 1792 à 1796.

En 1801, avec l'instauration de l'Institution royale pour l'avancement des sciences, on signe la fin nette du monopole de l'Église catholique en éducation. Le parlement vote en partie l'argent pour les maîtres, le gouverneur administre jusqu'en 1818 et les habitants fournissent le terrain et l'école.

Se succède alors une suite de plusieurs ouvertures d'écoles : l'école bilingue de Berthier ouvre en 1810, l'école anglophone de Terrebonne en 1812, la francophone en 1814, l'école anglophone du canton de Brandon ouvre en 1825, l'école anglophone du canton de Rawdon ouvre en 1825, l'école anglophone du canton de Kildare (lot 10, 8^{ième} rang) ouvre en 1827.



Un recensement des maîtres d'école de l'Institution royale entre 1810 et 1825 environ nous renseigne sur les salaires annuels et les raisons de départ des professeurs : âge avancé, unilingue anglophone, incompetence, ivresse ou brutalité, démission, danger public .

D'un autre point de vue, l'Église catholique s'oppose à l'Institution royale pour certaines raisons: la mixité des classes, la mixité des appartenances religieuses, la direction anglicane de l'Institution royale. Les curés sont cependant invités à instaurer des écoles sur une base volontaire.

A travers tout Lanaudière, on recense plusieurs écoles indépendantes entre 1801 et 1824 dont une à Saint-Paul.

La Loi sur les écoles de fabrique n'aura d'impact dans Lanaudière qu'en 1832 à Lachenaie. Notons l'implantation dans le même territoire toujours de deux couvents prestigieux des soeurs de la Congrégation, un à Berthier en 1825 et un à Terrebonne en 1826.

En 1827, le docteur Louis Marie Raphael Barbier ouvre à Berthier une académie, d'abord anglophone, puis bilingue, puis mixte. C'est l'institut de haut savoir du comté de Warwick! Neutralité oblige, la religion n'y est pas enseignée. Notons que Charles Barthélemy Gaspard de Lanaudière s'y inscrit en 1830. Monseigneur Lartigue de Montréal est furieux contre la 'méthode' Barbier !

Mais en 1829, un projet législatif vient modifier le tableau de l'enseignement dans Lanaudière : le Gouverneur Lord Dalhousie veut faciliter l'accès à l'éducation. On propose deux Institutions royales : une anglophone et une francophone. L'église s'y oppose. Finalement, la Chambre d'Assemblée vote *la loi des écoles de syndics*. Elle veut établir un réseau public tout en respectant les écoles en existence. Ses subventions sont généreuses et on espère convertir toutes les écoles existantes en écoles de syndics.

Les écoles doivent avoir 20 élèves. Les enfants pauvres peuvent y aller car les maîtres reçoivent un salaire, des frais des élèves payants et une allocation pour enfants pauvres.



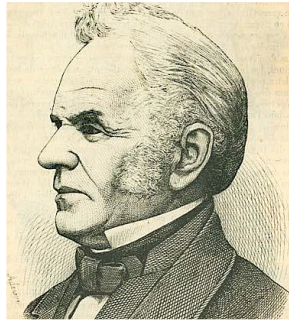
Mgr Lartigue

Les syndics ou administrateurs des paroisses gèrent le quotidien. Au début, les syndics sont des seigneurs, des marchands, capitaines de milice, notaires, docteurs (comme le docteur Loedel de Joliette), riches fermiers. À partir de 1830, les prêtres et les ministres peuvent aussi être élus.

Le système est chapeauté par des visiteurs de comté: Barthélemy Joliette pour l'Assomption, Dr. Barbier pour

Berthier; Dr. Labrie pour Lachenaie et la paroisse de Terrebonne.

Conséquemment à la loi de 1829, on passe de 29 écoles en 1828 à 87 écoles en 1831, dans Lanaudière 54% des élèves sont des garçons et 46% des filles et 4% des enseignants sont des maîtres, 31% des maîtresses laïques et 5% des religieuses.



Dr. Jean-Baptiste Meilleur

Un homme engagé et marqué par la culture américaine vient cependant changer la situation des études dans Lanaudière en 1832-1833. En effet, le docteur Jean-Baptiste Meilleur, natif de Saint-Laurent, vient exercer la médecine à partir de 1829 à L'Assomption. Il constate que trop d'enfants quittent L'Assomption pour aller s'instruire ailleurs et surtout à Montréal (82%)! Avec le curé François Labelle et le docteur Louis Joseph Charles Cazeneuve, il décide de fonder un collège classique et il gagne son pari contre toutes difficultés. Jusqu'en 1840, seuls des laïques enseigneront au sein de l'établissement ainsi créé.

Au total 323 élèves de Lanaudière étudieront dans des collèges classiques entre 1791 et 1840.

La disparité dans l'enseignement est très marquée déjà à cette époque (1830-1840) en fonction des revenus. Ainsi, par exemple, alors que à Repentigny le maître d'une école de syndic Thomas Ready enseigne en 1835 que la lecture, à pareille date à Saint-Jacques, Madame Cherrier enseigne de tout : lecture anglaise, française, latine, écriture, arithmétique, grammaire française, anglaise, géographie, l'usage des globes, l'astronomie, la mythologie, l'histoire, le dessin, les peintures en différents genres, des ouvrages à l'aiguille et broderies, la confection de fleurs artificielles, la musique instrumentale et vocale, le Mezzo Tinto (gravure sur plaque de métal), le Poonah Tinting (teinture orientale), le dessin et le vernis chinois, le décalque et l'art de faire des dentelles de fil. Bref, pour peu que l'on paye, tout est possible!

Mais à partir de 1836, la situation des écoles s'aggrave dans Lanaudière. À cette date, c'est la guerre ouverte entre la Chambre d'Assemblée et le Conseil législatif. Ainsi, 234 projets de loi ont été bloqués par le Conseil législatif entre 1822 et 1836. L'Assemblée est dissoute en 1836 et comble de malheur, on doit affronter une possible fermeture de 1665 écoles (40 000 élèves) au Bas-Canada! Les députés ne sont plus là pour voir au fonctionnement quotidien du système scolaire. Il n'y a plus de système à commencer par les inspecteurs!

Conclusion

La situation ouvre la porte à l'Église pour reprendre sa place en éducation. Malheureusement, ses effectifs sont très minces puisque 96% des enseignants sont laïques. Dans Lanaudière, on a deux couvents et le Collège de l'Assomption n'a produit aucun prêtre. Aussi, de 1836 à 1839, Lanaudière a perdu de 55 à 60% de ses écoles, parce que, suivant Alain Hébert, il n'y a plus d'inspecteurs (députés) pour faire des recommandations, les écoles en bois ne sont pas entretenues et plusieurs maîtres ont quitté cette profession après 3 ans sans salaire.

Il faut donc attendre 1845 pour que naissent les Commissions scolaires, des entités juridiques et politiques locales créées pour pourvoir aux besoins en éducation.

Photo-mystère : solution numéro 50

La photographie du numéro 50 de notre MESSAGER représente la tribune des invités officiels lors de l'inauguration de l'hôpital Saint-Charles-Borromée en octobre 1959 : le Premier Ministre Paul Sauvé, Mgr Joseph-Arthur Papineau et le futur premier ministre Antonio Barrette.

Nous avons reçu trois bonnes réponses : Mesdames Cécile Martin Masse, Monique Tremblay et Monsieur Jean Malo.

Félicitations aux gagnantes et au gagnant qui recevront sur demande un album photo *Joliette en images*.



Collection de cartes. SHJL ©

Société d'histoire de Joliette- De Lanaudière
585, rue Archambault, Joliette, (Québec)
J6E 2W7 – Tél : 460-867-3183
Courriel : shjlanaudiere@videotron.ca

Je veux devenir membre _____ ou _____ pour mon renouvellement _____ no _____

Nom _____ Date _____

Adresse _____ Casier postal _____

Ville _____ Province /État _____

Code Postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

Coût : Étudiant (Gratuit)

Individuel (25 00\$)

Couple (35 00\$)